

de répondre franchement à une question.

—Va.

—Avez-vous confiance vous-même en ce que disent vos cartes ?

—Une confiance absolue, mon fils. C'est si bien le cas que si elles m'annonçaient que ma cahute va brûler aujourd'hui, je déménagerais de suite, sans chercher à empêcher le feu de prendre.

—Bien vrai ?

—Aussi vrai que tu es là devant moi.

Antoine regarda la Démone.

Une véritable sincérité se lisait dans ses yeux.

—En ce cas, dit-il aussitôt, prenez vos sept jeux de cartes et apprêtez-vous à les faire parler.

—Tu veux donc que je tire *en grand* ?

—Oui.

—Tu sais que c'est six sous par jeu ?

—Tenez, voilà un écu.

—Peste ! es-tu riche un peu ?

—Je ne le suis pas, mais je veux le devenir. Faites de votre mieux.

—Tu seras content, mon petit.

Et la vieille, après avoir soigneusement serré la pièce d'argent, se mit en devoir d'organiser ses jeux de cartes.

Après qu'elle les eut bizarrement étendus sur la table, observant un ordre de couleurs déterminé, elle se retourna vers Antoine.

—Que veux-tu savoir ? demanda-t-elle.

—Je veux savoir d'abord ce qui s'est passé chez mon frère pendant la nuit d'hier.

—C'est-à-dire que tu veux t'assurer si mes cartes le savent aussi bien que toi ?

—Je ne dis pas non.

—C'est bien ; tu vas être satisfait dans une minute.

La Démone raffermi ses lunettes sur son terrible nez et se prit à examiner les cartes qui couvraient toute la table. Tantôt elle les changeait de place ; tantôt elle promenait ses doigts osseux d'une rangée à l'autre, établissant entre les figures de chaque jeu de mystérieuses corrélations qui lui arrachaient parfois des murmures intelligibles.

Un temps assez long s'écoula ainsi.

Tout à coup la vieille poussa un cri de surprise :

—Ah !

Puis elle ajouta, en regardant Antoine avec une fixité singulière :

—Par les cornes du diable, c'est-il possible ?

—Quoi ? demanda l'huissier, qui devint pâle.

—Un enfant ! s'écria la Démone, ton frère a un enfant !

—Un garçon ou une fille ? demanda anxieusement Antoine.

—Une fille ! répondit la tireuse de cartes, après avoir jeté un coup d'œil sur la table. Puis elle continua, comme se parlant à elle-même :

—Oh ! la jolie blondine avec ses grands yeux bleus et sa petite bouche rose !... je la vois à l'âge de quinze ans, un peu pâle, un peu triste, mais si mignonne avec sa taille élancée, si gentille sous sa chevelure d'or,—le vrai portrait de sa mère qu'elle porte à son cou !

Le beau parleur était atterré.

—D'où vient cette enfant ? reprit-il.

—De la mer... Oh !

—Quoi donc ?

—Il y a un mystère... un horrible mystère, que mes cartes elles-mêmes ne sauraient pénétrer à présent, du moins.

—Quand le pourront-elles ?

—Ah ! dame... je ne sais trop, mais certainement pas avant que la fillette ait atteint sa dix-septième année.

—C'est bien long, et vous serez peut-être alors... dans l'autre monde, ma pauvre vieille.

La Démone eut un ricanement nerveux.

—Sois sans inquiétude, dit-elle, j'enterrerai encore la moitié de la paroisse, et quand ta filleule...

—Quoi, vous savez cela aussi ?

—Les cartes me l'ont dit ; elles ne me cachent rien. Quand donc ta filleule aura ses dix-sept ans, tu reviendras me consulter, car elle courra alors un grand danger, un danger de mort.

L'œil d'Antoine s'alluma.

—Pas auparavant ? fit-il avec un regret féroce.

—Pas auparavant, répondit la vieille, après s'être de nouveau penché sur les cartes étalées. A moins, continua-t-elle en regardant fixement son interlocuteur, à moins que tu ne veuilles aider le hasard... Il arrive tant d'accidents dans cette pauvre vie !

Antoine blêmit et baissa les yeux sous le regard acéré de la Démone.